

1^{er} prix catégorie générale
Penser à tout
Olivier Dreux, Bois-Colombes (92)

Francilien de toujours, passionné d'histoires sous toutes les formes, Olivier Dreux écrit depuis une dizaine d'années des scénarios de courts métrages dont certains ont réussi à se frayer un chemin dans la jungle de la production et devenir des films. Mais frappé d'une brutale et inexplicable crise d'ego, il décida d'essayer de tout faire tout seul : histoire, mise en scène, casting, décors... bref, de jouer à l'écrivain. Ce qu'il fit pour la première fois, et sans doute pas la dernière, grâce au concours de nouvelles d'Anzin-Saint-Aubin.

« J'espère que cette année tu as pensé à tout. Pas comme l'autre fois, là, ce truc que tu avais laissé dans le frigo. »

« L'autre fois », c'était il y a bien quatre ou cinq ans. « Ce truc », c'étaient des restes de poisson oubliés dans le bas d'un réfrigérateur éteint. Une étourderie. Il faut reconnaître qu'à leur retour dans la maison, six mois plus tard, l'odeur n'était pas des plus accueillantes. Quatre ou cinq ans après, il n'hésitait pas à lui resservir cette vieille histoire. Il devait sans doute avoir encore l'odeur de la friture pourrie au fond des narines.

Le moteur du Zodiac tournait rond. L'étrave rebondissait de creux en creux. Le ciel bleu des derniers jours s'était grisé le temps d'un après-midi. Le vent s'était réveillé, la mer avait forcé. En quelques minutes, ils auraient franchi le bras de mer séparant leur île du continent. Après trois mois d'été passés dans leur maison robinson, il était grand temps de retrouver la ville et leur appartement du boulevard Richard-Lenoir.

« Les bouteilles de gaz. Fermées. L'eau. Coupée. La cuisine, tu t'en es occupée ? »

Elle s'en était occupée, oui.

« J'espère qu'on ne va pas retrouver un truc qui pue la prochaine fois ? Bon, le générateur, je m'en suis chargé, l'antenne de la télé, débranchée, les volets, les robinets... »

Voilà, il était parti dans une de ses habituelles litanies. Il ne pouvait pas se contenter de garder le cap. Elle préféra ne pas répondre, fixer la côte qui approchait. Il était inutile d'alimenter le puits sans fond. Quand on aime, on ne pardonne pas, on oublie. Elle avait lu cette formule quelque part, une revue, un roman peut-être. Lui, il n'oubliait jamais. Rien.

Elle se tassa, une main serrée sur le banc de bois verni, l'autre fermement agrippée à la saisine. Bien que la traversée soit courte, elle commençait à avoir une légère nausée, comme à chaque fois.

Il continua son énumération. Tout y passa, les placards à vider, le nettoyage complet, la literie lavée séchée repassée rangée, les vérifications, les préparations, les détails, les fignoles, les peaufinages, les pinaillements. Elle entendait sans écouter, concentrée sur son estomac qui ne parvenait plus à suivre les soubresauts du Zodiac sur les vagues.

...

2^{ème} prix catégorie générale
L'île miroir
Bruno Pochesci, Paris (75)

Né près de Rome en 1970, Bruno Pochesci est de plus en plus tiraillé entre l'écriture et sa passion de toujours, la musique. Il publie en 2013 sa première nouvelle, « Les Retournants », dans la revue Galaxies/Lunatique. Une dizaine d'autres suivront, sélectionnées par autant d'anthologies. Lauréat coup sur coup des prix Visions du futur (pour « In vinylo veritas ») et Alain Le Bussy (pour « Virtuose ») au cours de l'été 2014, il travaille d'arrache-pied à son premier roman.

Je peux en faire le tour en quelques minutes.
Combien exactement, je l'ignore. Je n'ai pas de montre.
L'île est un caillou rocheux couronné de verdure, jeté dans une flaque plate et maussade la cernant de toutes parts. Une mer si l'on veut, puisque la vie semble l'avoir désertée.
Pas un poisson, pas un crustacé, ou encore un bout d'algue. Juste de l'eau salée. Tiède. Reflétant comme de mauvaise grâce un ciel figé, éternellement nuageux, dont seules quelques rares variations chromatiques laissent à penser qu'un soleil puisse le surplomber.
Face à l'île, une autre île.
La même île. Une île miroir.
Avec le même sentier clairsemé de marches, taillées à même la pierre, menant à la copie exacte de l'unique maison des lieux. Une sorte de châtelet, brassant plusieurs styles d'époques différentes, où je ne sais quelle entité perverse a décidé de m'assigner à résidence depuis un temps que je ne puis apprécier.
Combien de fois me suis-je jeté du haut de ses fortifications ? Pendu à la plus grosse branche de son plus beau chêne ? Tailladé les veines après avoir brisé un carreau de l'une de ses fenêtres ?
Seulement voilà, j'ai des os incassables. Un sang inextirpable. Un corps insécable et de surcroît incombustible. L'asphyxie par l'eau ne me tue pas non plus. Elle me brûle juste atrocement les poumons, ce qui rend impossible aussi bien la noyade que toute fuite à la nage. Pour aller où, d'ailleurs ?
Prisonnier de et pour l'éternité, donc. Sans autre maton que la grisaille du ciel et de la mer. Sans autre compagnie que le timide ressac des vagues. Pas un vol ou un chant d'oiseau pour en briser la monotonie. Pas un insecte, même le plus répugnant, pour me tenir compagnie.
Je ne dors que d'un mauvais sommeil, déserté de tout rêve. Ma seule distraction c'est de me promener sur cette île, dont je connais le moindre centimètre carré. Autrement, je cultive et entretiens un verger, ainsi qu'un potager, dont je laisse pourrir les fruits puisque je n'éprouve jamais le moindre appétit.
Je suis seul. Nu. Vain.
Il ne se passe jamais rien, ici. Jamais. J...
Bon sang ! Ce n'est pas possible ! Une femme ! Une femme sur l'île miroir ! Juste en face de moi, se tenant debout au même endroit, sur la même petite crique de galets où je baladais tantôt mon ennui ! Elle aussi, nue !
...

3^{ème} prix catégorie générale
L'avis du médecin
Cindy Delouée, Bruz (35)

Cindy a une imagination débordante, et ce, depuis toute petite. Elle joue des scènes entre plusieurs protagonistes toute seule, fait parler les personnages qu'elle dessine, invente des histoires qui ne sortiront probablement jamais de son ordinateur ou même de sa tête, mais quand il faut se décrire, elle perd tous ces moyens.

Vingt et un ans, maman comblée, rêveuse invétérée aspirant à devenir comédienne, musicienne, écrivaine, dessinatrice, et adorant philosopher et débattre sur les travers humains... Que dire de plus ?

La barque rencontra le sol dans un léger crissement couvert par le clapotis de l'eau sur le bois.

– Nous voici arrivés. Une chance qu'il n'y ait pas trop de courant à cette heure.

– Devrons-nous prendre la barque à chaque fois que nous souhaitons quitter l'île ? demanda Edgard en regardant sa femme quitter l'embarcation.

– Dans la journée, la mer descend et dégage un chemin de sable entre l'îlot et le rivage voisin. Pendant quelques heures, la voie est praticable, mais il faut faire attention, car la marée remonte vite et les courants sont dangereux à cet endroit. C'est pour ça que je n'utilise jamais la barque habituellement. J'oubliais : pour arriver à l'entrée, il vous suffit de prendre les escaliers devant vous et les suivre jusqu'à la muraille. Il y a là une grosse porte de bois qui n'est jamais verrouillée. Ensuite, il y a une petite allée qui mène directement à la maison. Il faudra toquer, Mathilde n'a pas de sonnette.

– Merci, mais je pense qu'Agatha saura nous guider.

– Bon, vous m'excuserez de ne pas vous accompagner, mais avec le courant j'ai peur de ne pas pouvoir bien manœuvrer pour rentrer chez moi.

Edgard observa l'homme s'éloigner à bord de son canot, lutter tant bien que mal contre les flots sombres puis disparaître dans l'obscurité du rivage d'en face. Lorsqu'il détourna le regard, Agatha avait déjà commencé son ascension silencieuse des marches de pierres.

Arrivé devant la robuste porte de la maison, et à bout de souffle, Edgard prit une longue inspiration avant d'observer le spectacle nocturne qui s'offrait à lui.

– Diable ! Tu as une de ses cadences, ma douce, souffla-t-il à sa femme en pointant le regard vers le ciel noir.

Devant lui s'élevait une large bâtisse entourée d'arbres bruissant dans un murmure mélodieux, dont les silhouettes dansantes se détachaient délicatement dans la profonde nuit sous les rayons bienveillants de la pâle lune.

Soudain, la porte s'ouvrit et une voix trop aigüe jaillit de l'ouverture éblouissante :

...

1^{er} prix catégorie jeunes
Un accident involontairement volontaire
Zoé Lancieaux, St-Alban (22)

Dévoreuse de livres en tous genres, grande amatrice de (bonnes) bandes dessinées, à 12 ans, Zoé Lancieaux s'est récemment lancée dans la folle aventure qu'est l'écriture. Musicienne (bassiste-guitariste et chanteuse), interprète, compositrice, elle écrit aussi des chansons. Ce concours était le tout premier pour elle.

La semaine précédente, il n'avait pas cessé de pleuvoir, mais cette journée-là, c'était un de ces jours de printemps où il faisait beau et humide. Tout le monde voulait sortir ses vieux t-shirts d'été qui pourrissaient au fond d'une armoire. Moi aussi, j'avais revêtu des habits d'été. J'allais, à coup sûr, tomber malade. C'était mon but. Je raterais l'école les deux jours suivants. Peut-être plus si je restais longtemps dehors. J'avais décidé d'aller faire un tour près du lac Martin, une demi-heure à pied de chez moi. Suffisamment pour déjà avoir un début de rhume...

Arrivé là-bas, je m'assis dans l'herbe mouillée. Je fus tenté de me relever, mais je ne bougeai pas d'un pouce. L'air était humide et le lac aurait pu déborder si une averse s'était présentée au même moment. Au bout de deux longues minutes, une dame plutôt âgée apparut sur le sentier en face de la berge où j'étais installé. Elle avançait difficilement avec un âne, évitant les flaques grandissantes. Son image se reflétait dans le lac, comme un miroir. Presque un tableau. Sa démarche maladroite était pathétique.

...

2^{ème} prix catégorie jeunes

Revue

Hélène Cheval, Malansac (56)

À six ans, Hélène Cheval écrivait de brèves bandes dessinées dans un petit cahier bleu. Depuis ce jour, elle n'a cessé d'écrire. La lecture et l'écriture lui sont devenues essentielles. Amélie Nothomb et Delphine de Vigan sont ses écrivaines favorites et elle voue une profonde passion pour Harry Potter. Elle se trouve actuellement en première littéraire et souhaite poursuivre ses études dans ce domaine.

Pour échapper à la douleur, pour couvrir les échos incessants de la perte et du deuil qui s'ensuit, certains se plongent dans la foule, se laissent emporter, se perdent dans le bruit des mots dénués de tout sens, de tout intérêt. D'autres choisissent l'isolement lugubre entre quatre murs, l'obscurité profonde, indéfinissable, l'alcool et les souvenirs.

Elle avait choisi la montagne. Elle avait choisi la montagne pour tout ce qu'elle apportait, sa solitude, sa clarté et son silence. Comme d'autres se perdent dans le bruit, elle s'était perdue dans le silence.

Combien de jours, de mois, d'années ont passé depuis ta disparition ? Je n'en ai pas la moindre idée. Longtemps, très longtemps. Les jours qui ont suivi le drame, elle venait chaque matin s'asseoir face au lac silencieux. Elle attendait, scrutant désespérément son reflet dans l'eau pâle tout en souhaitant que le sien s'évanouisse au profit d'un autre, d'une personne auparavant aimée qui aurait surgi d'entre les eaux pour venir la serrer dans ses bras.

...

3^{ème} prix catégorie jeunes

Ailleurs

Solenn Faggianelli, Mezzavia (Corse)

Solenn Faggianelli a 13 ans et vit en Corse. Depuis petite, elle est passionnée de lecture et d'écriture. Elle est fondatrice du forum « Quatre clans, une destinée », inspiré d'une de ses sagas préférées, La guerre des clans. Aimant aussi beaucoup les animaux, elle aimerait devenir, pourquoi pas, journaliste dans ce domaine.

Je marche. Tu marches. Nous marchons.

Le soleil s'est levé deux fois depuis notre départ. Nous avançons toujours plus loin, pour atteindre le village que nous devons rejoindre, nous et nos provisions. Nous deux, unis, humain et animal.

J'ai les jambes lourdes et l'esprit embrouillé. Je suis fatigué, exténué, et mes paupières sont à demi closes. Oh comme j'aimerais être ailleurs, loin de tout ça, loin des plaines qui s'étendent à perte de vue, trop étendues pour moi, loin des insectes qui me tourmentent toute la journée, loin de cette absence de confort... Ce paysage semble idyllique et pourtant, il ne l'est pas du tout. Il est plutôt fatigant et trop grand. Beaucoup trop grand. Je donnerais tout pour m'évader d'ici.

J'ai toujours été un peu perdu dans mes rêves. Et mon plus grand désir, aussi bizarre soit-il, est de ne plus sentir mon corps lourd à porter sur mes pauvres jambes fatiguées. J'aimerais pouvoir planer en apesanteur, dans le ciel, dans l'espace. Être astronaute. M'éloigner un maximum de cette vie de labeur, ne plus avoir à marcher autant. Juste me laisser porter dans le ciel, au milieu des étoiles, observer la Terre depuis là-haut, arpenter la Lune, découvrir des contrées inconnues... Rencontrer d'autres personnes, d'autres espèces... Je songe chaque jour à cela. Si j'étais né ailleurs, si je n'avais pas eu la même famille, la même enveloppe, si j'avais véritablement pu être un voyageur des cieux...

...